MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 90 (1991), p. 51-63

Michel Baud

La représentation de l'espace en Égypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Michel BAUD

LA REPRÉSENTATION DE L'ESPACE EN ÉGYPTE ANCIENNE : CARTOGRAPHIE D'UN ITINÉRAIRE D'EXPÉDITION

La carte * dite « des mines d'or » (fig. 1 *a*), conservée au musée de Turin, a été surtout étudiée dans l'intention de retrouver, sur le terrain, la région concernée. Celle-ci comprend, d'après les différents auteurs, une partie du Ouadi Hammamat. Mais les divergences sont nombreuses à propos de l'orientation de la carte et du secteur qu'elle couvre : fig. 2 [1]. Le secteur minier, centré sur le puits, est, d'après G.W. Murray [2], celui du Bir Fawakhir (secteur restreint, *orientation sud-est*); d'après G. Goyon [3], celui du Bir Hammamat (secteur plus important, allant jusqu'au Ouadi el-Kash; *orientation nord*) [4]. Deux études récentes se prononcent en faveur du puits Fawakhir. D'après L. Bradbury [5], la carte couvrirait une vaste région depuis le Ouadi Hammamat jusqu'au Ouadi Hamama

* Les principaux éléments de la carte seront désignés d'après leur numéro de légende, attribué par G. Goyon, *ASAE* XLIX, pl. 1-2. et mis entre crochets. Sans légende, le ouadi qui relie [1] à [3] sera nommé « ouadi transversal ». [3]d désignera la partie droite du long ouadi inférieur, encadrée de montagnes noires; [3]g sa partie gauche, en secteur aurifère.

1. Nous avons essayé d'améliorer la présentation du document en rapprochant quelques fragments, tout en tenant évidemment compte du verso. Celui-ci, nous avons pu le vérifier personnellement grâce à l'amabilité de M^me^ D'Amicone, conservateur au Musée de Turin, comporte plusieurs textes de densité, de main et de contenu variés. Sur l'extrémité la plus détériorée du document figurent même quelques esquisses de figures mythologiques sur un dense carroyage rouge. La reconstitution de L. Bradbury, *JARCE* XXV, p. 155, effectuée sans prendre garde au verso, est totalement aberrante; l'ordre des fragments présenté par le Musée de Turin (juin 1949) doit être absolument maintenu.

2. « The Gold Mine of the Turin Papyrus », *BiE* XXIV, 1942, p. 81-86.

3. « Le papyrus de Turin dit " des mines d'or " et le Wadi Hammamat », *ASAE* XLIX, 1949, p. 337-392.

4. Sur le critère de la situation du secteur aurifère par rapport aux carrières de pierre de bekhen, point faible de la démonstration de Goyon, W. Helck (*JARCE* VI, p. 142, n. *m*) puis R. Gundlach (*in* : *LÄ* III, 1980, col. 922 et suiv.) critiquent la thèse de l'orientation nord.

5. « Reflections on Travelling "to God's Land" and Punt in the Middle Kingdom », *JARCE* XXV, 1988, p. 145-156.

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Égypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

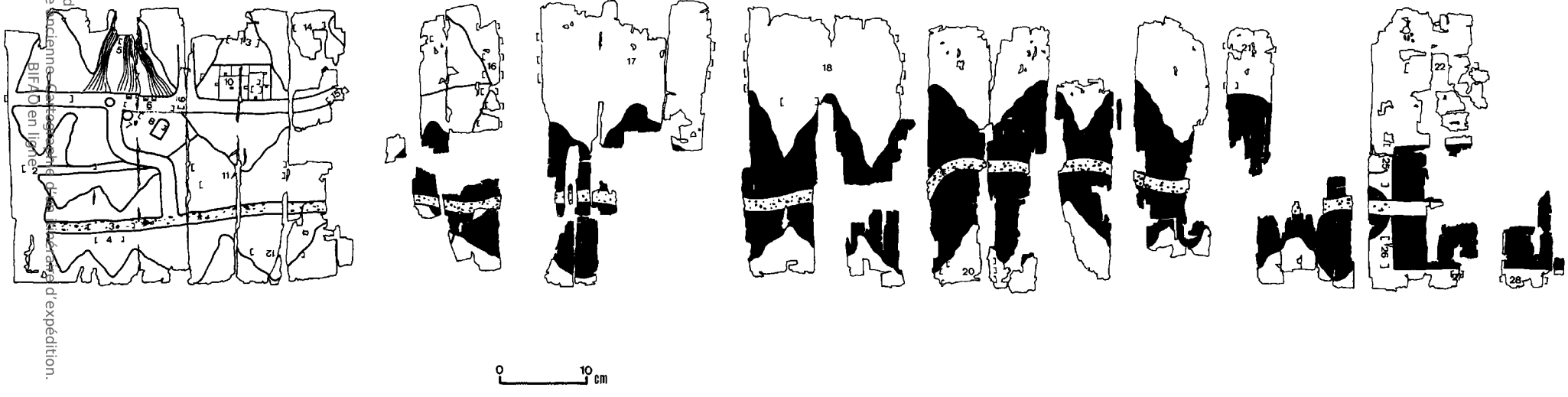


Fig. 1. — a. *Carte de l'expédition (d'après l'original, avec fragments rapprochés : voir n. 1). Les crochets délimitent les lignes en hiératique; les numéros atttribués par Goyon,* o.c. *pl. 1-2, sont orientés conformément aux légendes.*

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Égypte ancienne : cartographie et architecture d'expédition.
BIFAO en ligne
© IFAO 2026
https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Egypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne

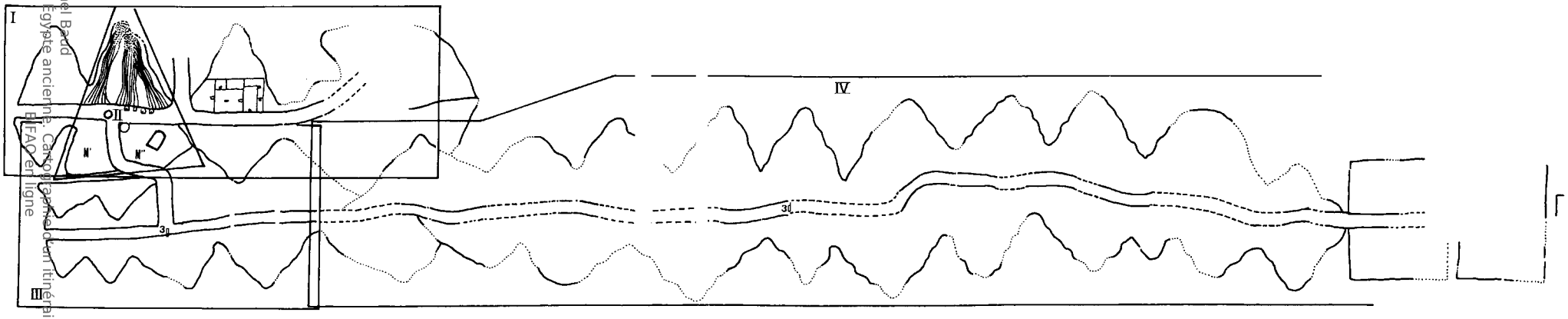


Fig. 1. — b. *Version restaurée, avec découpage en sous-espaces.*

https://www.ifao.egnet.net

(*orientation sud*)[6]; tandis que pour D. & R. Klemm[7], il ne s'agirait que d'un secteur restreint (*orientation est*)[8]. La relative précision de la carte, avec toponymes et éléments remarquables, autorisait cette approche délicate, mais aux résultats controversés. À un niveau plus élémentaire cependant, elle fournit dès l'abord un moyen précieux d'entrevoir la manière dont l'Égyptien appréhendait l'espace[9]. Plus profondément, l'analyse de sa structure et la lecture du procès verbal qu'elle porte[10] permettent d'établir qu'elle fut dressée pour guider les pas d'une expédition, à travers la partie centrale du Ouadi Hammamat, jusqu'à des carrières de pierre de bekhen. Nous nous proposons de montrer que, plus qu'un simple plan d'arpentage ou de repérage, cette carte topographique[11] transcrit, grâce à un agencement différencié du paysage, un itinéraire bien précis. Plus que la fonction d'enregistrement de la localisation et de l'identité des différents caractères géographiques, ici simple substrat, le document mettrait, comme nous le verrons, l'accent sur la fonction de guide pour le voyageur, en offrant à celui-ci un parcours « fléché » à travers un réseau de vallées sèches[12].

6. L'analyse de Bradbury se fonde plus particulièrement sur l'identification de la trame des ouadis et les voies majeures empruntées pour atteindre les ports de la Mer Rouge. Si « les tentatives de restitution de Murray et de Goyon laissent de nombreuses identifications contestables » (Bradbury, *o.c.*, p. 151), la reconstitution qu'elle propose, aussi séduisante soit-elle, laisse dans l'ombre un certain nombre de points de repères de la carte qui ont tant préoccupé Goyon, comme la citerne et la stèle cintrée de Sethi I^er^. Son identification laisse non seulement supposer que le scribe réduisait considérablement l'échelle au fur et à mesure qu'il avançait, mais encore que l'expédition aurait accompli un trajet de plus de 160 km, en un vaste détour Koptos-Fawakhir-Hamama, au lieu de prendre, par le nord, le chemin Kena-Hamama (60 km). De plus, les ouadis [2] et [3], dont les légendes respectives indiquent des destinations différentes, se trouveraient réunis pour conduire à Mersa Gawasis (*Sww*). Enfin, le scribe aurait représenté le puits au débouché du Ouadi Atalla, alors qu'il en est distant d'environ 2 km.

7. Beihefte *SAK* 2, 1975, p. 73-87.

8. Cet article est très bien documenté, par des recherches sur le terrain, et fournit une cartographie précise; les hypothèses sont séduisantes. On s'étonnera cependant du présupposé selon lequel la carte représente un « chemin vers les mines d'or » (p. 75). Contredit par certaines légendes, il fausse tous les raisonnements. Certains points ont été laissés de côté (la stèle, la citerne); d'autres, de l'aveu même des auteurs, posent problème, comme le tracé du ouadi inférieur (p. 86 *sq.*).

9. Brève analyse du paysage dans A. Badawy, *Le dessin architectural*, 1948, p. 259. De même, voir l'article de S. Curto, in : « *Naissance de l'écriture* » (Paris, Grand Palais, 1982), n° 264, p. 309. Les remarques de Bradbury, *o.c.*, p. 151 *sq.* à propos des limites de la carte et de l'axe majeur du ouadi inférieur, sont particulièrement pertinentes.

10. Légende [18]; pour le texte, voir Goyon, *o.c.*, p. 341-343.

11. Le terme doit être pris au sens large de « carte à grande échelle établissant la forme et le schéma du paysage » : P.D.A. Harvey, *The History of the Topographical Map*, 1980, p. 9.

12. Les cartes mésopotamiennes, au contraire, remplissent surtout cette fonction d'enregistrement et n'ont pas valeur de guide. C'est le cas, par exemple, de la plus ancienne carte topographique connue à ce jour, localisant une parcelle en Nouzi : Th. J. Meek, *Excavations at Nuzi*, III, pl. 1 et 93. Sur les fonctions des cartes anciennes : A.H. Robinson, *Early Thematic Mapping in the History of Cartography*, 1982, p. 3.

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Égypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

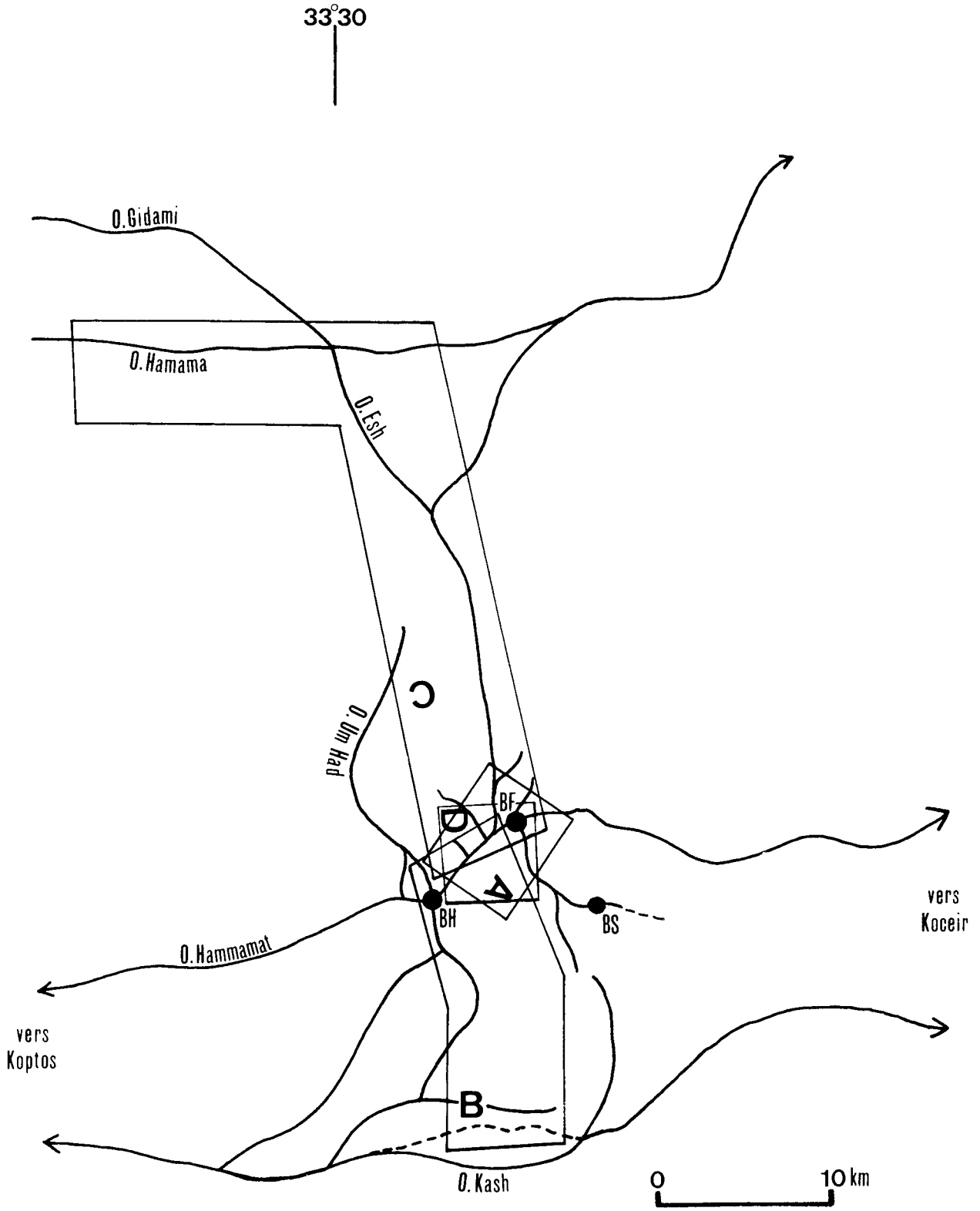


Fig. 2. — *Essais de localisation de la région cartographiée* :
A : Murray. — B : Goyon. — C : Bradbury. — D : Klemm.
(BH = Bir Hammamat, BF = Bir Fawakhir, BS = Bir el-Sid).

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Égypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La carte présente deux axes principaux, encadrés de montagnes, ainsi que divers points de repères. Tout élément digne d'attention est accompagné d'une légende en hiératique [13]. L'ouadi supérieur [1] est nommé par une périphrase « le chemin qui conduit au Yam » [14]; ce serait l'actuel Ouadi Hammamat [15]. Parallèle à celui-ci, en situation inférieure, « le chemin de *t*(*3*)-(*n*)*t*-*p3*-*mr* » [3] [16] se prolonge sur la droite de la carte jusqu'à figurer seul. Ces deux axes communiquent entre eux par un chemin transversal courbe, non nommé, au point d'inflexion duquel se raccorde un ouadi secondaire [2], « l'autre chemin qui conduit au Yam ». Les montagnes sont représentées en élévation le long des chemins [1], [2] et [3], disposées en plusieurs registres parallèles, selon les principes classiques du dessin égyptien. Cette ordonnance d'ensemble connaît cependant d'importantes variations. On peut en effet distinguer quatre types de disposition autour des axes :

— Un premier agencement consiste à border un ouadi d'une chaîne de montagnes sommets vers le haut d'un côté, vers le bas de l'autre, pour figurer de la sorte les versants encadrant l'étroite vallée. C'est la disposition retenue pour l'ouadi supérieur (à quelques réserves près, voir ci-après) et pour l'ouadi inférieur [3] d, ce qui permet de souligner les axes majeurs.

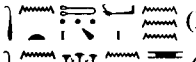
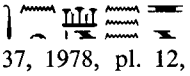
— Une seconde configuration ne présente plus qu'une chaîne bordière, sommets pointés vers le bas, apparaissant donc « à l'envers ». Ceci concerne exclusivement le secteur aurifère de la carte (en rouge sur le document original), c'est-à-dire les ouadis [2] et [3] *g*.

— Le parallélisme des montagnes n'est pas interrompu par les ouadis transversal et [9], chemins orthogonaux aux axes majeurs. Dépourvus en effet de relief bordier, ils accentuent de la sorte la primauté de ces axes, de même qu'ils minimisent la profondeur, la dimension régionale, au profit de la linéarité. Ceci apparaissait d'emblée par la réduction du relief à un paysage de façade le long des chemins. Dans cette conception de l'espace, l'interfluve est pratiquement négligé au profit du talweg; la notion de parcours prime

13. On peut s'étonner du caractère très sélectif des légendes : axes principaux non nommés (ouadi transversal) ou décrits par simples périphrases (ouadi [1] et [2]). De même, le nom du puits central n'apparaît pas. Ces éléments devaient être évidents pour ne pas mériter mention.

14. *Mjt ntj ḫ3ʿ r jm*. Nous écartons le sens de « venir de » avancé par Goyon, *o.c.*, p. 375, n. 1 : le terme implique clairement un mouvement *vers* et non *hors* de quelque chose (*Wb* III, 227, 6-12 : « jeter au loin, lancer vers, envoyer »). Il a donc été plus particulièrement utilisé pour décrire une communication entre deux lieux, dans un sens bien défini. Le voleur d'or saisi par un complice, dépossédé, est *jeté vers* (*ḫ3ʿ r*) la porte de sortie de la pièce qui « conduit au trésor » (*ḏrwt ntj ḫ3ʿ r pr-ḥḏ*) : T.E. Peet, *Tomb Robberies* II, 1930, pl. 20, l. 8 *sq*. De même, le ouadi supérieur « conduit au Yam », ou, en forçant l'image de la rivière, « se jette dans ». Voir à ce propos les nombreux exemples de *ḫ3ʿ r mw*, « jeter à l'eau » : *Wb* III, 227, 4 et D. Meeks, *ALex*. 79.2142.

15. Goyon, *o.c.*, p. 345-347 et Bradbury, *o.c.*, p. 148.

16. La lecture des signes qui suivent *mr* est rendue difficile par les taches sombres qui ponctuent le lit du ouadi. Il s'agit en tout cas d'un toponyme formé sur le modèle *t3-nt* + nom géographique, « Celle de (= la région de) ... » :  (H. Gauthier, *DG* VI, 1929, p. 43),  (V. Condon, *Royal Hymns*, *MÄS* 37, 1978, pl. 12, 1 et p. 29) — *T3-nt* peut être erreur pour « suivi » d'un nom défini, ici *p3 mr*... : Černý-Groll, *Late Egyptian Grammar*, 1975, p. 46 et ex. 108.

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Égypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

donc [17]. Cela constitue une des caractéristiques de la représentation de l'espace du document.

— Enfin, dans cet ensemble ordonné en registres parallèles, la montagne M' apporte une touche nettement discordante puisqu'elle est figurée « en biais », à cheval sur deux ouadis. En face, M'', de couleur sombre, semble lui répondre avec ses contours mal cernés.

À s'en tenir à la seule disposition du relief, on peut donc mettre en valeur quatre sous-espaces d'importance inégale. Ce terme de « sous-espace », issu de la géographie spatiale, nous paraît bien adapté pour donner un cadre conceptuel répondant à la notion de « mobilité » du dessinateur, qui rend compte des variations dans l'orientation des éléments d'un décor [18]. Transcriptions concrètes de cette mobilité, les sous-espaces se différencient nettement dans les représentations de jardins et certains plans [19]. Ici, ceux-ci s'organisent en fonction des axes, dans la mesure où la trame des ouadis donne à la carte son cadre structurel : fig. 1 *b* (p. 53). Cette disposition n'est évidemment pas gratuite. Elle révèle de la part du scribe cartographe l'intention de guider une expédition dont le cheminement, planifié, peut être reconstitué par l'étude successive des sous-espaces différenciés. Dans chacun de ceux-ci, l'orientation du relief mais aussi les repères et légendes fournissent un faisceau de renseignements convergents.

1° Le sous-espace d'introduction (I).

En quel point de la carte l'expédition devait-elle aboutir? En l'absence d'un fil continu depuis le Nil jusqu'à la région cartographiée, la réponse n'est pas immédiate, voire assurée. Le but à atteindre est une carrière de pierre de bekhen située sur la partie droite du document, ce qu'établissent la légende [20], le bloc représenté (en noir) et les mesures prises « depuis le village où l'or est travaillé jusqu'à la fin de la montagne de bekhen » [17]. L'exercice cartographique ne peut donc se justifier qu'en donnant le sous-espace (I) pour région d'arrivée sur la carte. La disposition du relief a d'ailleurs révélé que le ouadi supérieur est représenté comme une voie majeure. Celle-ci parcourt en effet la région la plus humanisée de la carte, ponctuée d'un puits, de barraquements, d'un temple, d'une stèle. Le lecteur est donc introduit en terrain bien connu, où l'exploitation aurifère domine. Le village des mineurs [6] en est le point de repère essentiel, comme le spécifie la légende [17]. Quant à déterminer si la « grande mission » [20] venait du puits (à gauche) ou du temple (à droite), ce qui conditionne l'orientation de la carte, il est particulièrement difficile de se prononcer. Un indice bien fragile éclaire peut-être le sens de la progression.

17. Exemple pratiquement similaire chez les Illabakan des plateaux du Niger qui structurent cartographiquement l'espace en fonction des ouadis (pistes caravanières pour ces nomades), alors que les interfluves restent vierges : E. Bernus, « La représentation de l'espace chez les Touaregs du Sahel », *Mappemonde* 1988 (3), p. 1-5.

18. M. Baud, *Le caractère du dessin en Égypte ancienne*, 1978, p. 29.

19. Voir en particulier le plan du kiosque-reposoir, fig. 4 et *infra*, p. 59, articulé en deux sous-espaces.

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Égypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il s'agit de la légende [9], « chemin de *t3-mntj* », qui fait face à l'« embouchure » gauche du ouadi supérieur [20]. Le procédé paraît identique à celui utilisé pour le plan de la tombe de Ramsès IV [21]. Là, les légendes sont inscrites au-dessus des portes de l'axe principal, faisant face à chacune des entrées successives; elles révèlent de ce fait une lecture depuis l'extérieur de la tombe jusqu'à l'intérieur. Cette lecture est corroborée par l'orientation des portes, rabattues dans le sens de la progression. La carte devrait donc se lire d'emblée dans le sens de la remontée du ouadi supérieur, en direction de la légende. On rencontre ainsi le puits, le village des mineurs d'or et le temple d'Amon [22]. En toute logique, le Nil figurerait ainsi à gauche du document [23], débouché naturel du ouadi supérieur [24]. Ceci reviendrait à avaliser l'orientation fondamentale de la carte vers le nord [25].

20. Nous verrons, à propos des légendes, que l'orientation revêt une importance capitale pour la lecture de la carte; aussi l'avons-nous systématiquement reproduite à la fig. 1 *a*.

21. Sur le plan, voir par exemple A.H. Gardiner, H. Carter, « The Tomb of Ramesses IV and the Turin Plan of a Royal Tomb », *JEA* IV, 1917, p. 130-158 et E. Scamuzzi, *Museo Egizio di Torino*, 1963, pl. 87.

22. Seule l'étude de Goyon prend véritablement en compte les divers repères de la carte, temple, citerne, stèle de Séthi I. Or, la seule stèle cintrée de ce règne est gravée sur la rive sud du ouadi Hammamat, « se détachant en jaune sur la paroi très noire de la montagne » (p. 364), sans commune mesure avec les deux bas-relief figurant sur la rive nord, de gravure moins marquée. De même, à propos de la citerne [7], « il n'existe aucune autre aiguade à la distance de plusieurs kilomètres, autour du puits d'El Hammamat » (p. 374). Pour le temple, *ibid.*, p. 352-355.

23. C'est la thèse de Goyon (*o.c.*, p. 347 *sq.*). Elle est fondée sur l'identification géographique qu'il propose et le rejet du sens exclusif de « Mer Rouge » pour Yam. Il est clair que le terme ne peut décider à lui seul de l'orientation de la carte, dans la mesure où il désigne, dans un sens très général, une pièce d'eau de quelque envergure. Le terme égyptien doit donc être précisé pour prendre un sens particulier : *jm n mw-qd* « Mer Rouge » (D. Meeks, *ALex.* 78.0317), *jm n š-sbk* « Lac du Fayoum » (*ALex.* 79.0215), *jm ʿ3 n ḥr* « Méditerranée » (A. J. Spalinger, *JNES* 37, 1978, p. 37, n. *b*), *jm n gbtjw*, partie du Nil traversant la région de Coptos (Goyon, *o.c.*, p. 376 *sq.*). Dans la Bible et dans le Coran, *yam*(*m*) désigne aussi bien le Nil (Isaïe 19,5; sourates 20,39 et 28,7) que la Mer Rouge : *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*, vol. 3, p. 646-657, art. « *jâm* ». Il en est de même dans les textes égyptiens, où *jm* peut désigner une partie du Nil (résumé dans *LÄ* III, 1980, col. 243), voire le Nil lui-même. Ainsi dans cet hymne royal où ceux qui complotent contre l'ordre du monde projettent de « diviser (ou assécher?) le Nil » (*p*[*nq*] *p3 jm*) : V. Condon, *o.c.*, pl. 21, 6-7 et p. 27, 21 : 7 (la traduction de l'auteur, « mer » ne fait pas grand sens ici). Sur un rapprochement entre Yam et Hâpy : *ibid.*, p. 27, 22 : 3.

24. La ligne de partage des eaux se trouve à l'est de la région cartographiée; le débouché naturel des ouadis est ici le Nil.

25. La prévalence de l'orientation vers le sud est un principe fermement établi : G. Posener, *NAWG* 2, 1965, p. 69-78. Il n'est cependant pas absolu, en particulier dans le cas d'une carte que l'on dirige selon des orientations variées pour suivre un parcours non rectiligne. Le principe souffre de nombreuses entorses, jusque dans la mythologie. La maison de vie du papyrus Salt 825 (Ph. Derchain, *Le papyrus Salt* 825, 1965, pl. 13 *b*) est dressée vers l'ouest (*jmntt* en haut) alors que l'énumération des points cardinaux commence par le sud. Le scribe aurait fort bien pu respecter l'orientation méridionale sur le papier en « couchant » le bâtiment, à l'image de ce plan du du temple d'Héliopolis (A. Badawy, *Architecture* II, 1954, p. 173). L'ouest est également le repère fondamental sur un ostracon thébain représentant un petit temple périptère (W. Peck, J. Ross, *Drawings from Ancient Egypt*, 1978, n° 127) où l'on peut lire : « Celui qui se trouve devant lui (le plan), son ouest est à //// » (*ntj m b3ḥ·f p3j·f jmntt*. . .).

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Égypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° Le sous-espace de bifurcation (II).

Intégré au précédent, ce sous-espace introduit une rupture dans le cours du ouadi supérieur. Il est organisé autour du puits central et traité comme l'est souvent le bassin entouré d'arbres, au centre duquel serait fictivement placé le spectateur (fig. 3). La prise en compte d'un paysage périphérique est ainsi habilement signifiée. En un balayage théorique, l'expédition, parvenue au puits placé au centre du carrefour, promène son regard autour d'elle. Elle reconnaît à sa gauche la montagne nervurée d'éboulis [5] et le village [6], puis, de l'autre côté du ouadi, en se tournant vers le sud, elle aperçoit, fictivement alignées, la citerne [7] et la stèle [8]. La montagne qui les porte (M'') n'est pas nettement orientée, ce qui, nous l'avons dit, rompt déjà l'ordonnance générale. Le dernier élément de ce tour d'horizon, la montagne M', est clairement figurée de biais, à l'image des arbres d'angle du bassin (fig. 3 *a*). C'est là que s'achève le balayage périphérique, pour engager l'expédition à emprunter le ouadi transversal par une bifurcation suggérée par la même montagne, dont la base repose à la fois sur celui-ci et le ouadi supérieur.

Le traitement du sujet se fait, ici, par l'imbrication des sous-espaces (II dans I) conformément aux principes de la représentation des jardins où le bassin, centre d'intérêt, constitue un sous-espace de l'espace du jardin. On retrouve un agencement similaire sur le plan d'un kiosque-reposoir (fig. 4). Le Nil y impose une direction d'ensemble (comme sur la carte le ouadi supérieur), que suivent quatre arbres de la berge. Dans ce cadre s'inscrit un sous-espace bien délimité, celui du kiosque, qui impose lui aussi une vue périphérique, comme le montre l'orientation des arbres.

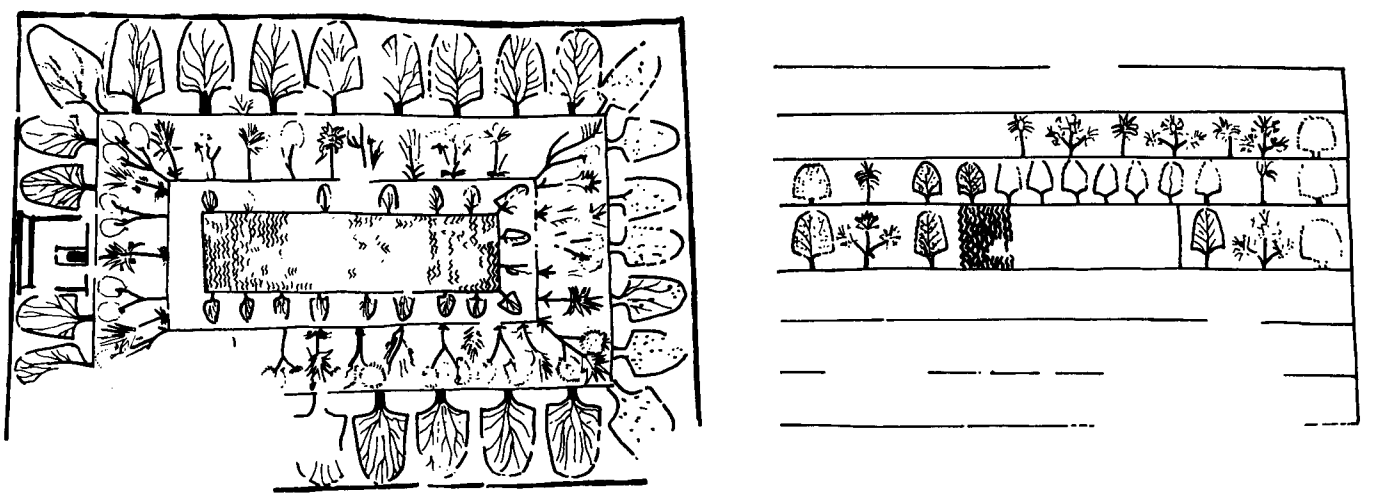


Fig. 3. — *Représentations de jardins à bassin.*

a. *Vue du centre* (d'après A. Badawy, *Le dessin architectural*, p. 249).
b. *Vue de l'extérieur* (*ibid.*, p. 252).

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Égypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

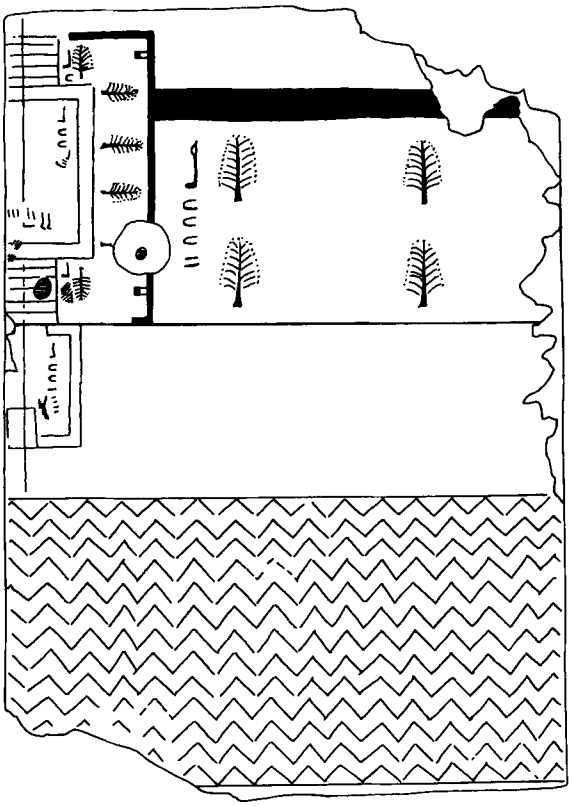


Fig. 4. — *Plan d'un kiosque-reposoir* (d'après Davies, *JEA* 4, pl. 38).

3° Le sous-espace de transition (III).

Passé le carrefour, un vaste sous-espace assure la transition avec la partie droite de la carte. Il est caractérisé par un relief de montagnes aux sommets dirigés vers le bas, prolongeant la moitié inférieure du sous-espace d'introduction. Pour rétablir une lecture convenable, c'est-à-dire qui suive le sens de la progression, il faut tenir à présent la carte « à l'envers », sommets vers le haut, donc l'orienter vers le sud. On retrouverait ainsi, malgré tout, le principe de l'orientation méridionale. Engagée sur le ouadi transversal, la « grande mission » rencontre à main droite (carte retournée) un ouadi secondaire [2], « l'autre chemin qui mène au Yam », dont l'accès est fermé par un trait. Le scribe l'a figuré de la sorte comme un embranchement annexe de la voie principale [26] et a invité le voyageur à passer son chemin. Un traitement similaire se rencontre sur le plan de la tombe de Ramsès IX (fig. 5). Dans l'axe principal, les portes, encadrées par les deux

26. Qu'il s'agisse d'une volonté délibérée ou d'une maladresse due à la rapidité d'exécution du croquis. Dans les représentations du Champ des Offrandes (*Livre des Morts*), les traits des registres (canaux principaux) barrent souvent l'accès aux voies d'eau secondaires; ainsi sur le papyrus de Senemnetjer : Munro, *Untersuchungen zu den Totenbuch-Papyri der 18. Dynastie*, 1988, pl. 2,1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

traits du mur, reposent sur un trait unique. Au contraire, les portes latérales, surajoutées au mur déjà tracé, sont donc barrées d'un double trait : l'annexe est ainsi bien distingué de l'essentiel, et ne participe pas de la progression vers le centre de la tombe.

Parvenue au terme du ouadi transversal, l'expédition débouche sur le ouadi inférieur. La carte toujours retournée, une seule légende apparaît encore à l'endroit, « montagnes de [l'argent] et de l'or » [12], alors que toutes les autres sont à l'envers [27]. Située à gauche

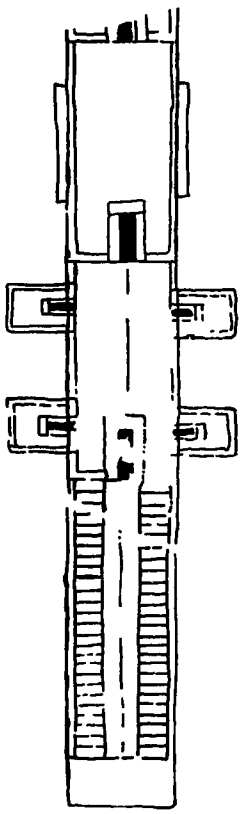


Fig. 5. — *Plan de la tombe de Ramsès IX* (d'après Peck, Ross, *Drawings from Egypt*, n° 130).

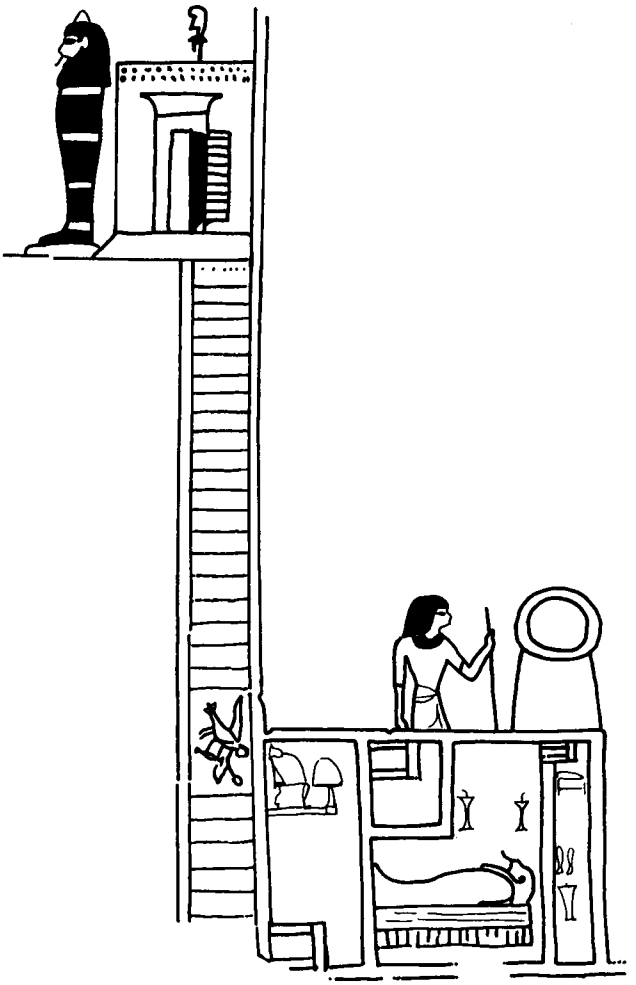


Fig. 6. — *Représentation de l'enterrement de Nebqed* (d'après *Naissance de l'écriture*, p. 289).

27. Le fait n'est pas rare. Ainsi, sur le plan de la tombe de Ramsès IV, quatre lignes de texte sont à l'envers par rapport à l'ensemble des légendes. On remarquera d'ailleurs que, dans ce cas, le renversement de la légende s'accompagne d'une inversion du sens de la progression. Alors que la lecture se fait vers l'intérieur de la tombe, plan à l'endroit (*supra* p. 58), divers indices montrent qu'une fois le plan retourné le scribe a imposé une lecture en direction de l'extérieur : Gardiner, Carter, *o.c.*, p. 144.

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Égypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'embranchement, elle indique ainsi la route à suivre, qui se prolonge effectivement jusqu'au bloc. De même, deux des arbres du lit du ouadi retrouvent, la carte ainsi tenue, une orientation normale (fig. 1 *a* croisement et fragment à la légende [20]).

4° Le sous-espace terminal (IV).

Une rupture importante dans l'agencement du paysage autour du ouadi inférieur caractérise le passage à ce dernier sous-espace. On y retrouve une disposition analogue à celle du sous-espace d'introduction, avec des montagnes à présent de couleur noire. La différence majeure avec celui-ci, autant qu'on puisse en juger étant donné l'état fragmentaire du papyrus, réside dans l'absence de repères. C'est donc une région relativement mal connue, aux mines peu fréquentées, qui a suscité l'effort cartographique. En ce sous-espace se situe le terme de l'expédition, c'est-à-dire le lieu d'extraction [20] du bloc représenté à droite de la carte et destiné, d'après la légende, à la sculpture d'une statue royale.

Les différents sous-espaces s'agencent selon un ordre de succession précis; les indications ne valent pleinement que dans un seul sens. Loin donc d'être un document destiné à servir de compte rendu de l'expédition, comme pourrait le suggérer le procès-verbal [18], la carte révèle l'intention de mener cette expédition à son terme par une sorte de parcours fléché. Tout fléchage véritable est évidemment rendu inutile, dans la mesure où la lecture d'un paysage différemment cartographié offre au lecteur, mobile par principe, des informations décisives pour suivre la voie tracée. Le procédé, poussé à sa limite ici, est conforme au principe du dessin égyptien selon lequel « les éléments du décor sont représentés par rapport à un spectateur mobile » [28] et agencés « sous l'aspect qui lui (le scribe) semblait le mieux répondre à ce qu'il voulait faire comprendre » [29], en l'occurrence, ici, un trajet. À un niveau plus élémentaire, signalons à titre d'exemple la célèbre représentation de l'enterrement de Nebqed [30] dont nous n'avons retenu à la fig. 6 que la partie architecturale. La procession jusqu'à la chapelle, la présence de l'oiseau *ba* dans le puits, l'orientation suggestive des portes du caveau, puis la sortie du défunt suggèrent, en diverses étapes (Nebqed est représenté à différents endroits), tout un parcours. La plus grande complexité de la carte étudiée ici, par les voies multiples qu'elle présente en un réseau de vallées sèches [31], a simplement conduit le scribe cartographe à multiplier les indices.

La structure de la carte montre donc, à un premier niveau, que toute la représentation de l'espace est subordonnée aux axes de pénétration le long desquels s'élèvent les montagnes et s'inscrivent les repères. Sur cette trame complexe des ouadis, à un second

28. M. Baud, *o.c.*, p. 29.

29. *Ibid.*, p. 25.

30. Représentation complète dans « *Naissance de l'écriture* », n° 244, p. 289.

31. Comparé à la simplicité de l'espace de la vallée, structuré par l'axe du Nil, le désert devait apparaître comme un labyrinthe. La représentation d'une scène de chasse au désert (N. de G. Davies, *Ken-Amûn*, 1930 pl. 48-50), parcouru d'ouadis ondoyants, l'atteste. Sur l'image du désert, voir *LÄ* VI, 1986, col. 1292 *sq.* (« Wüste ») et *LÄ* III, 1980, col. 923 *sq.* (« Landschaft »).

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Égypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

niveau, des choix différenciés dans l'agencement des éléments du paysage, agrémentés de repères et indices, orientent le spectateur et le conduisent sûrement à destination. Plus qu'une simple carte, le document présente donc un itinéraire. Or, parmi les « genres géographiques » prisés en Égypte ancienne, la description des itinéraires, consignée par écrit, constitue une catégorie florissante [32]. Citons, entre autres, le compte rendu de l'expédition menée par Hénou au Ouadi Hammamat, le récit de la fuite de Sinouhé vers le Retenou et les errances de Ourmaï [33]. L'unique carte topographique léguée par l'Égypte ancienne ne permet pas de définir un genre cartographique. Du moins peut-elle se rattacher pleinement à la description d'itinéraires, dont elle représenterait l'unique exemple figuré. De plus, le fait que la seule carte que nous possédons concerne paradoxalement une région désertique, lieu de marginalité par excellence, labyrinthique et désolé, révèle non seulement un trait particulier de l'appréhension de l'espace par l'Égyptien, fondamentalement homme de la vallée, mais aussi une volonté d'appropriation d'une région déjà parcourue par de nombreuses expéditions [34]. Maîtriser l'inconnu par la cartographie est une démarche déjà éprouvée dans la sphère religieuse, à travers la topographie savante de l'Au-delà.

32. M.-A. Bonhême, A. Forgeau, *Pharaon*, 1988, p. 231-233.

33. Hénou : cf. J. Couyat, P. Montet, *Inscr. du Ouâdi Hâmmâmât*, *MIFAO* XXXIV, 1912, n° 114; Sinouhé : R30 à 55; Ourmaï : p. Pushkin 127, l. 2,12 à 3,4 et cartographie par R. A. Caminos, *A Tale of Woe*, 1977, pl. 1.

34. Des mesures d'arpentage de la région ont été prises sous Ramsès II-Merneptah pour le compte du Trésor : p. Anast. VI, 67-74 (R. A. Caminos, *LEM*, 1954, p. 296-298). Avant l'activité intense déployée sous le règne de Ramsès IV, la fréquence des expéditions s'était accrue pendant la XIX^{e} dynastie et le début de la XX^{e} : Bradbury, *o.c.*, p. 146.

BIFAO 90 (1991), p. 51-63 Michel Baud
La représentation de l'espace en Égypte ancienne. Cartographie d'un itinéraire d'expédition.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net